

## Gentlemen chineurs.

— Respectivement antiquaire et architecte, *Dorian Caffot de Fawes* et *Thomas Daviet*, couple de Français installés à Londres, sont tombés sous le charme de Minorque au point d'y acheter une maison et d'y ouvrir une galerie. —

INTERVIEW : LAURINE ABRIEU — PHOTOS : KAREL BALAS — PORTRAIT : OLIVIA ESTEBANEZ



Photo : Karel Balas



Photo : Olivia Estebanez



Armoire espagnole du XVIII<sup>e</sup> siècle, jarres espagnoles du XIX<sup>e</sup>.

Page de droite, en haut, table de salle à manger avec un plateau en céramique de Jacques Pouchain. En bas, canapé des années 1940, lampadaires suédois en cuir tressé.

Page 74, lustre en cristal de roche du XIX<sup>e</sup>, buffet de Charles Dudouyt, table de salle à manger de Olavi Hanninen, grande nature morte de 1881, photo de l'artiste Sin Wai Kin.

**L.A. D'où votre appétence pour les antiquités et les arts décoratifs vient-elle?**

**T.D.** Nous avons grandi au sein de familles dans lesquelles ni les antiquités ni les arts décoratifs n'avaient une place importante. On pourrait presque parler de tropisme.

**D.C.F.** Thomas comme moi avons eu conscience très jeune de notre sensibilité à notre environnement visuel, que nous avons développée dans des branches très différentes. Et nous avons tous les deux besoin d'exprimer notre créativité.

**L.A. Comment avez-vous découvert Minorque?**

**T.D.** Par hasard, en été, il y a trois ans, et nous sommes tombés instantanément amoureux de l'île. Il nous est apparu comme une évidence que nous voulions non pas revenir en vacances, mais intégrer cet endroit à notre vie, attirés par son énergie brute, ses paysages paradisiaques et aussi sa dynamique culturelle. Nous sommes revenus en novembre, afin de voir si l'île nous plaisait autant, et nous avons acheté la maison en quelques jours. Nous avons fait effectuer les travaux l'été suivant, et la maison a été terminée en octobre 2021. Puis l'idée d'une galerie, en parallèle de celle de Londres, est née.

**L.A. Comment la sélection des pièces s'orchestre-t-elle entre les deux galeries?**

**D.C.F.** Ma passion pour la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est un dénominateur commun, mais je prends plus de liberté à Minorque en incorporant des pièces espagnoles du XVIII<sup>e</sup>, par exemple. La galerie de Mahon m'a permis d'acquérir des styles que j'adore, mais qui ne pourraient pas fonctionner à Londres. Les deux lieux étant très différents en termes de climat, d'ambiance, d'énergie, nous adaptons la sélection aux clients des deux galeries.

**L.A. Comment vous êtes-vous approprié votre maison typiquement minorquine?**

**D.C.F.** Nous avons fait faire beaucoup de travaux : retiré les faux plafonds pour révéler les poutres et solives, restitué les fenêtres à guillotine, refait la façade, toute l'électricité et la plomberie, créé une seconde salle de bains...

**T.D.** Nous avons conservé l'âme de la maison en y insufflant notre vision comme pour tous les projets que nous réalisons. Il est essentiel d'harmoniser le lieu avec notre style de vie, en interrogeant nos envies sans forcer une esthétique.

Photo : Karel Balas



Photos : Karel Balas



**L.A. De par votre métier, le décor change-t-il souvent en fonction de vos dernières découvertes?**

**D.C.F.** Lorsque j'ai ouvert la galerie à Londres, il y a huit ans, je complétais son inventaire en puisant dans la maison, et vice versa. Mais, au fil du temps, nous avons gardé les pièces qui fonctionnaient dans nos intérieurs et d'autres qui nous sont si chères qu'il est impossible de nous en séparer. C'est la même chose à Minorque. Certains objets vont et viennent, mais la collection principale ne bouge pas (pour l'instant!).

**T.D.** Nous sommes en quête d'améliorations et de changements, influencés par un voyage, une lecture, une rencontre. C'est aussi un laboratoire pour mes projets à toutes les échelles de la maison. Travailler main dans la main avec des artisans est aussi une source inépuisable d'inspiration.

**L.A. Comment décririez-vous votre façon d'appréhender votre métier?**

**T.D.** C'est une collusion entre nos deux esthétiques. La passion pour l'Art déco et le XVIII<sup>e</sup> siècle de Dorian, confrontée à mon goût pour l'art contemporain et le design du XX<sup>e</sup>.

**D.C.F.** Les meubles et objets que je sélectionne sont orchestrés par l'œil de Thomas, sa vision de l'espace, son aptitude à manier couleurs et textures. Étant en couple depuis seize ans, nos connaissances et aptitudes se sont peu à peu mariées, et nous avons développé un dialogue entre nos goûts respectifs.

**L.A. Quelles sont les signatures et les typologies auxquelles vous êtes le plus sensible?**

**T.D.** Nous sommes attirés avant tout par des lignes, des proportions, des textures. Pour un intérieur cohérent, il est plus riche de trouver un langage commun entre différentes époques plutôt que de se concentrer sur un seul style.

**L.A. Quels sont vos maîtres à penser en matière d'architecture, de décoration, d'art?**

**D.C.F.** Le chic érudit de Jacques Grange est une référence permanente. Nous admirons le travail de Suduca et Merillou, qui mélangent les époques de manière fluide, ainsi que la vivacité créative de Luis Laplace. Outre-Atlantique, Billy Cotton et Robert Stilin sont deux designers importants à nos yeux.

**T.D.** Nous n'hésitons pas non plus à regarder vers le passé : les créations de grands architectes ou décorateurs du XX<sup>e</sup> siècle comme Piero Portaluppi, Robert Mallet-Stevens ou même Théodore Reinach.

**L.A. Des projets à venir?**

**T.D.** J'ai quatre chantiers de décoration en cours, deux à Minorque et deux à Londres, et Dorian voyage constamment, à la recherche d'antiquités pour les galeries de Londres et de Mahon, mes projets, mais aussi pour les salons dans lesquels il expose. ●

Photos : Karel Balas



De la terrasse, vue plongeante sur les toits et les patios des maisons avoisinantes.

Page de gauche, sculpture murale de Barbara Weil, chaises en corde et chêne des années 1950. À droite, peinture de Fred Bedarride, assiette Madoura.

Photo : Karel Balas